

3. Le français comme on le parle

1. INTRODUCTION

« La langue française n'est point fixée, et ne se fixera point. » Cette affirmation lancée par Victor Hugo¹ aux tenants d'une langue immuable, dans la célèbre préface de sa pièce *Cromwell* (1827), est toujours pertinente.

La langue française a traversé des siècles d'histoire, des voyages qui ont provoqué des glissements lexicaux progressifs, suscité des créations sémantiques et même donné naissance à d'autres langues comme le créole. Aujourd'hui, riche de 274 millions de locuteurs, la langue française emprunte différents sentiers à travers le monde et le français tel qu'on le parle d'un bout à l'autre de l'espace francophone exprime la variété des rapports que les populations concernées entretiennent avec cet héritage qu'elles partagent.

¹ Claude Millet, « Histoire de la langue » in *Victor Hugo et la langue*, actes du colloque de Cerisy, 2-12 août 2002, Éditions Bréal, 2005.

Le français est devenu un pèlerin, une **langue multiple et changeante qui s'adapte au monde moderne et aux réalités culturelles**. Cette langue est aujourd'hui un outil polyvalent qui permet de tout dire, « partout », le meilleur et le pire, tout et son contraire.

« La francophonie est multiple dans ses mots, dans ses accents, dans ses façons de dire les réalités. La norme française, si toutefois elle existe comme unité aussi large, peut apparaître pour ce qu'elle est : une des variétés possibles du français. Accepter ce fait, c'est préserver la richesse et la vitalité du français. »²

Ainsi, à Kinshasa, on ouvre une bouteille avec un *zibulateur*, et si on vous traite de

² Cuq, Jean-Pierre et Gruca, Isabelle (2003). Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

bourreau, c'est que vous avez juste un peu d'embonpoint. En Belgique pensez à demander des *pralines* si vous voulez des chocolats, et au Québec, n'ayez crainte si l'on vous propose un *breuvage* : loin d'une quelconque mixture ayant des vertus particulières, il s'agit d'une boisson sans alcool, ce qui n'est pas le cas au Tchad si l'on vous offre une *boisson*. Quand les Ivoiriens vont *gazer*, c'est qu'ils vont faire la fête, dans des endroits *choco*, c'est-à-dire branchés, où l'on trouve des *ambianceurs*. Les Malgaches eux vont *gaffer* ! Et que dire de ce *fanfaron* qui, en Suisse, n'est autre que le membre d'une *fanfare*...

Autant que les multiples lieux de l'espace francophone, le temps fait varier la langue, la transforme et l'enrichit. « Toute époque a ses idées propres », continuait Hugo, « il faut qu'elle ait aussi les mots propres à ses idées. » Deux siècles plus tard, l'enjeu n'aura pas échappé aux éditeurs de dictionnaires dont le contenu s'enrichit au fil du temps de nouveaux termes (le *Dictionnaire de l'Académie Française* est passé de 40 000 à 60 000 mots en une cinquantaine d'années).

Ainsi dans la dernière édition du *Petit Robert* et de son rival *Le Petit Larousse*, les mots issus des nouvelles technologies et du langage populaire, côtoient désormais les belgicisms « brol » (fouillis) et « fricadelle »

(saucisse panée); les « patenteux » (bricoleur ingénieux) et « cadran » (réveil) du Québec ou encore les helvétismes « arcade » (local commercial) et « agender » (prendre rendez-vous).

Le dictionnaire est donc bel et bien devenu « l'instrument du décodage d'une langue en usage dans la société », comme le décrit le lexicologue Jean Pruvost³.

Entre variétés, emprunt et innovation, le français se renouvelle, se réinvente, se transforme et n'hésite plus à transgresser les règles⁴, car l'histoire des langues est dans leurs mots, et les langues changent en accompagnant le mouvement perpétuel de l'esprit humain. En d'autres termes : « Le jour où elles se fixent, c'est qu'elles meurent », concluait Victor Hugo.

Cette évolution inéluctable de la langue française doit être parfois accompagnée, notamment dans des domaines spécialisés comme l'économie, les technologies de l'information et les sciences, et c'est là tout le défi **des commissions spécialisées de terminologie et de néologie des pays francophones** qui mettent en place de véritables dispositifs de coopération pour l'enrichissement de la langue française. //

³ « Le dictionnaire est l'instrument de décodage d'une langue », entretien avec Jean Pruvost, *Le Monde*, 29/05/2013.

⁴ Nicole Ricalens-Pourchot, « *Les facéties de la Francophonie* », Armand Colin, 2009.